

Le VÉTÉran

Société de conservation du patrimoine
vétérinaire québécois

Volume 10: 1999 (réédition)

Cour d'étable d'une ferme québécoise (1946)



Cette photo est celle de la cour d'étable d'une ferme du milieu des années 1940. L'industrie laitière était alors prédominante, et si les bêtes à cornes étaient nombreuses, le cheval était encore le moteur des travaux de la ferme. Quant au mouton, il était un précieux auxiliaire fournissant la laine pour la confection des vêtements d'hiver; la production du porc était un appoint intéressant pour « l'habitant » près de la ville. Le verrat est sans doute celui du Cercle agricole; la porcherie se voit à l'arrière-plan. Il manque la basse-cour: les poules ne sont déjà plus heureuses, confinées qu'elles sont au poulailler que l'on ne voit pas sur la photo. Les personnes sont vraisemblablement des parents de la ville ou « des États » venus en vacanciers revivre des souvenirs de leur jeunesse.

Monnaie en bronze
de 20 mm de diamètre.



Monnaie de Parium
(Ville d'Asie mineure)

Sur une des faces, elle montre
Esculape en train de soigner le
pied d'un bœuf.

PLAQUES COMMÉMORATIVES

En compagnie d'un professeur du secteur de bactériologie, je circulais dans le corridor du deuxième étage de la Faculté de médecine vétérinaire lorsque mon attention fut attirée par une plaque de bronze entourée d'un large cadre de bois teint. Nous nous arrê tâmes pour en faire la lecture. Elle portait en grosses lettres coulées la mention: DAMASE GÉNÉREUX, et en dessous, à gauche, était l'effigie de la compagnie donatrice, Sanofi Santé animale Inc. Cette plaque rappelait le nom de celui par lequel on avait voulu identifier le secteur.

Mais qui est Damase Généreux? demanda mon interlocuteur. Je mentionnai que le personnage avait succédé, en 1918, au Dr Persiller Lachapelle, fondateur de l'Hôpital Notre-Dame, qui avait été le premier président de l'École vétérinaire française de Montréal, et pendant plus de 20 ans, président de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire. C'est tout

ce que je savais du personnage m'on compagnons n'en savait pas davantage

Une brève enquête auprès des professeurs m'a fait constater qu'une telle méconnaissance s'observait devant la plupart des plaques qui se rencontrent et qui identifient les divers secteurs ou salles, onze en tout. Ce n'est pas surprenant, elles rappellent en effet le nom de vétérinaires qui se sont illustrés il y a plus de 50 ans. Il n'en fallait pas plus pour me convaincre qu'il y avait là une lacune à combler. Au conseil de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois, la question fut abordée et il fut décidé de dresser près de chacune des plaques une courte note biographique de la personne identifiée. Ce serait l'objet de l'action de la Société pour 1999. Voici les résultats de cette décision: onze brèves notes biographiques furent rédigées, qui permettent un peu de connaissances. Nous vous en faisons part.

Par Jean-B. Phaneuf



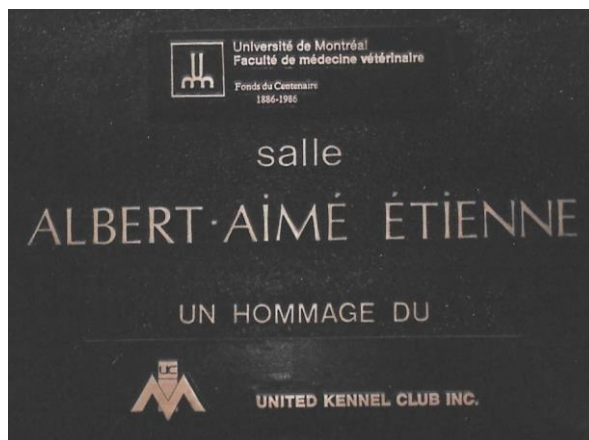
DAMASE GÉNÉREUX, M.V. (1870- 1941).

Diplômé de l'E.V.F.M. en 1891, il s'intéresse à l'enseignement: professeur de pathologie interne et d'extérieur du cheval. En 1918, il succède au Dr P. Lachapelle M.D. comme président de l'E.M.C.S.V. Attiré par la politique municipale il est élu

représentant du Plateau Mont-Royal. A la ville de Montréal, il est responsable de l'inspection du lait et il met de l'avant le programme de pasteurisation du lait. Il est pro-maire de Montréal et laisse son nom à un des bains publics que la ville fait alors construire, le bain Généreux, rénové il y a quelques années.

Secteur de bactériologie.

Hommage de Sanofi Santé animale.

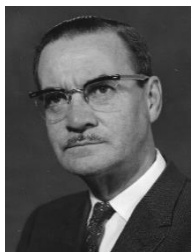


A.-A. ETIENNE, M.V., (1870-1941).

Diplômé en 1890 de l'École de Daubigny, il s'établit en pratique aux États-Unis. En 1900, il se retrouve à Saint-Hyacinthe, mais six ans plus tard, il fonde l'Hôpital vétérinaire de Montréal et on le considère le premier vétérinaire à ne

s'occuper que de petits animaux. Il a innové en construisant avec son frère Georges une cage à anesthésie fonctionnant à l'éther. En 1925 il devient le vétérinaire officiel de la S.P.C.A. Il est de 1902 à 1908, le premier trésorier du Collège des médecins vétérinaires dont il est le président de 1928 à 1936. En 1920, il est élu un des vice-présidents de l'A.V.M.A. Le prix Etienne de l'Académie de médecine vétérinaire du Québec est en son honneur.

Secteur des petits animaux. Hommage de Kennel Club Enr.



GÉRARD LEMIRE, B.S.A., D.V.M. (1912-1971) B.S.A. de Sainte-Anne de la Pocatière, il obtint en 1936, un D.V.M. du Cornell Veterinary College. Après quelques années d'enseignement, il se joignit au Service de la santé des animaux de Québec où il s'intéressa

particulièrement à la pathologie aviaire, mettant sur pied le programme de contrôle de la pullorose. En 1947, lors de l'ouverture de l'E.M.V. à Saint-Hyacinthe, il était choisi comme professeur de pathologies canine et féline et chef de la clinique des petits animaux, poste qu'il occupa jusqu'à sa retraite en 1964. Il fut de nombreuses années secrétaire du Collège des médecins vétérinaires du Québec.

Secteur des petits animaux: salle d'attente.

Hommage d'Austin Laboratoires.



MAURICE PANISSET M.V. (1906-1981). Diplômé de l'École d'Alfort, après un stage en Afrique du Nord, il acceptait, en 1929, un poste à l'École vétérinaire d'Oka. Il y enseigna différentes matières. Mais comme son père, s'intéressa aux maladies contagieuses faisant

quelques expériences sur l'anémie infectieuse du cheval, alors commune au Québec. Il s'est appliqué à la tuberculose et devint un collaborateur du Dr A. Frappier à l'Institut de microbiologie (U.M.) avant de devenir directeur de l'École d'hygiène. Malgré ses fonctions, il continua de donner son cours de maladies contagieuses à Oka et à Saint-Hyacinthe. Il fut président de l'Association canadienne des microbiologistes et membre de la Société royale du Canada.

Secteur de pathologie.

Hommage de la Fondation Mérieux



RENÉ PELLETIER, D.M.V. (1918-1984). Après ses études au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il entra à l'E.M.V. d'Oka. Diplômé en 1945, il s'établit en pratique à Saint-Hyacinthe. Deux ans plus tard, lors de l'ouverture de l'E.M.V. à Saint-Hyacinthe, il accepta le poste de clinicien de

l'ambulatorio. Professeur de pathologie interne, il savait concrétiser son enseignement et inculquer aux étudiants l'essentiel des notions enseignées. Nommé directeur des cliniques en 1961, il devint bientôt directeur du département de médecine. Il a travaillé à la planification de la clinique-hôpital de l'École. Il finit sa carrière comme directeur-fondateur du C.D.M.V. mis sur pieds au début des années 1970.

Secteur Pathologie.

Hommage du C.D.M.V.



JACQUES SAINT-GEORGES, D.M.V. (1916-1967) Diplômé de l'E.M.V. d'Oka en 1940, il travailla en hygiène vétérinaire avant de revenir à son Alma Mater comme professeur. En 1947, acceptait le poste de secrétaire de l'ÉMV, fonction qu'il assumait sa vie durant, tout en conservant sa charge de

professeur d'histologie et d'embryologie, et, quelques années, d'anatomie pathologique. Membre de la commission des études de l'U. de Montréal, il fit partie du comité culturel et scientifique du C.M.V.Q. et du conseil de l'A.C.V. Homme de dévouement, il fut un vulgarisateur apprécié auprès de la classe agricole par ses causeries à la radio et ses articles dans les journaux. Laboratoire de microscopie.

Hommage du Centre d'insémination artificielle du Québec.



ORPHYR BRUNEAU. M.V. (1844-1920) Natif de Saint-Constant, Bruneau fit ses études à L'institut Feller de la Grande Ligne. En 1875, il reçut son diplôme du Montréal Veterinary College dans l'année suivante, il joignit la section française comme chargé de cours en anatomie.

En même temps, il établissait à Montréal une pratique lucrative. En 1885, il fondait l'École de médecine vétérinaire de Montréal, affiliée à l'Université Victoria de Cobourg. Huit ans plus tard, son école joignait l'École de Daubigny qui devint l'École de médecine comparée et de science vétérinaire affiliée à l'Université Laval à Montréal. Bruneau y enseigna quelques années et il fit valoir ses qualités de professeur éloquent Corridor de la Clinique des grands animaux.

Hommage de Canada Packer.



MARCEL BOURASSA D.M.V, (1926-1983) Originaire de Montréal. il reçut son diplôme de l'É.M.V.P.Q. en 1952. Après un stage en France, il fit carrière à Agriculture Canada dans la section de l'inspection des viandes. Il y travailla à l'amélioration

de l'inspection par le recours aux examens de laboratoire et le perfectionnement des vétérinaires et des inspecteurs travaillant en hygiène des viandes. Il fut le fondateur de l'Association des médecins vétérinaires en hygiène publique. Homme de principe, de probité et de dévouement, durant plus de dix ans, il a été secrétaire de la Corporation professionnelle des médecins vétérinaires du Québec, avant d'en être le syndic.

Auditorium.

Hommage de Viande Olympia.



JOSEPH-ALPHONSE COUTURE M.V. (1850-1922). Il fut zouave avant d'entreprendre ses études au Montréal Veterinary College dont il fut un des premiers diplômés francophones. Une couple d'années comme professeur à la

section française du M.V.C., et il était nommé surintendant de la Station de quarantaine animale de Lévis. En 1885, il fondait l'École vétérinaire de Québec qui vécut six ans. Impliqué dans les milieux agricoles, il fut un grand communicateur. Il fut l'auteur du premier « Herd Book » des races bovines et travailla à l'amélioration de la race bovine canadienne. Il fut chargé de retracer les meilleurs représentants du cheval canadien pour former le noyau de la race.

Classe 3e année.

Hommage de Cooper Québec



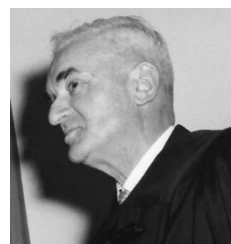
ALBERT DAUTH, M.V. (1866-1944) Il fut un des premiers diplômés (1889) de l'École vétérinaire française de Montréal. Boursier de l'Institut Pasteur, il fut une figure des Services de santé de Montréal. Il

a consacré sa carrière, près de 50 ans, à l'enseignement à ses cours d'hygiène à l'École vétérinaire et à I.A. d'Oka, il en a ajouté d'autres: pathologie bovine, pathologie générale, maladies contagieuses, histologie ou inspection des viandes.

Durant les premiers 25 ans du Collège des médecins vétérinaires, il fit des efforts pour en maintenir le secrétariat. Membre important de la profession vétérinaire, il fut d'un dévouement inlassable et d'une belle générosité à l'égard des étudiants et de l'école vétérinaire même.

Corridor de la Clinique des grands animaux.

Hommage de Canada Packers.



J-MAXIME VEILLEUX, D.M.V. (1891-1974). Après l'obtention de son diplôme en 1916, il s'établit en pratique dans sa Beauce natale. Il s'y créa une réputation enviable comme chirurgien, si bien qu'en 1934, il était nommé professeur à

l'É.M.V. d'Oka, dont il devint directeur des études. Trois ans plus tard, il fondait le Service de la santé des animaux à Québec. Il établit plusieurs programmes de contrôle des maladies: brucellose. Mammite, pullorose aviaire, etc. Il ouvrit un laboratoire vétérinaire à Québec, un bureau vétérinaire à Montréal et un laboratoire de recherches vétérinaires à Saint-Hyacinthe. Homme de curiosité et d'études, il était à l'écoute des praticiens auxquels il ne manquait de prodiguer ses conseils. Il fut le premier récipiendaire de la médaille de Saint-Éloi.

Secteur de virologie-sérologie.

Hommage de Longford Laboratories.



PAUL BOULANGER, D.M.V., M.SC., 1918-1984. Originaire des Cantons de l'Est, il obtint son D.M.V. en 1941, après ses études à Oka. Il entreprit alors des études supérieures au Cornell Veterinary College, aux E.U. De retour, il fit carrière à l'Institut de recherches sur les

maladies animales à Hull. Attaché à l'Unité de recherches en sérologie dont il devint le chef en 1960, il fut associé au développement de la technique de la déviation du complément dont il fut une autorité mondiale. Il travailla aussi à mettre au point le diagnostic de la peste porcine par l'immunofluorescence. Il fut élu en 1966 président du Collège des médecins vétérinaires du Québec. Laboratoire de bactériologie.

Hommage de la Fédération des éleveurs de porcs du Québec

QUI SUIS-JE?

ÊTES-VOUS DE CEUX QUI M'ONT
UTILISÉE

De nombreuses années, j'ai été au service des vétérinaires. Au début, j'étais chargée de tubes à bouchons de liège. Quelques années plus tard, j'étais remplie de tubes à bouchons de caoutchouc et je ne visitais pas les mêmes fermes.

Quel était la maladie au contrôle de laquelle je fus d'abord utilisée?

Réponse à la page 11.



N.D.L.R. Le texte qui suit est un résumé de l'allocution prononcée lors du brunch annuel de la S.C.P.V.Q.

LA PRATIQUE VÉTÉRINAIRE DANS LE BAS-SAINT-LAURENT, IL Y A 50 ANS

Par Benoit Dumas D.M.V

L'an dernier j'ai assisté à votre réunion, et j'ai raconté aux docteurs Garon et Trudeau ce qu'était la pratique, il y a quelques années. « Venez nous parler de vos débuts », m'ont-ils dit. J'ai accepté le défi. D'abord, ça me permet de rencontrer des confrères que je ne vois pas souvent.

Les vétérinaires, je les classe à ma façon: ceux d'aujourd'hui, c'est-à-dire les gradués depuis

dix ans; ceux d'hier, ceux qui sont gradués depuis 10 à 35 ans; ceux d'avant-hier, ce sont les retraités; ceux de l'ancien temps, il n'en reste plus. Permettez à un vétérinaire d'avant-hier de vous dire comment ça se passait avant-hier dans différents domaines. De plus, je vous parlerai de deux cas de pratique que je crois en dehors de l'ordinaire.

Remarquez bien les chiffres dont il sera question dans cet exposé. Ils sont véridiques. Ce n'est pas de la contestation, ce sont des constatations. Les vétérinaires d'avant-hier ont connu les vêlages au fanal Coleman, et les radios à batteries à l'étable pour écouter les parties de la coupe Stanley. L'électrification rurale date de 1948; dans ces années-là, Duplessis disait: électeurs, électrices, électricité.

Reculons un peu pour vous dire comment il se fait que je suis un vétérinaire. Après les études primaires à Trois-Pistoles, il aurait fallu aller au Séminaire de Rimouski pendant huit ans pour les études secondaires. Mais qui pouvait aller à Rimouski durant les années de crise? Le fils du médecin, le fils du marchand, le fils de cultivateurs. Comme mes parents n'étaient pas de ces catégories, j'ai été chanceux d'aller à Berthierville, cours commercial et scientifique, j'ai côtoyé des Franco-Américains qui étudiaient là, dans le même collège. Je suis sorti de là trois ans plus tard avec un diplôme et pratiquement bilingue.

J'ai demandé un emploi à Québec quand monsieur Bona Dussault était le ministre de l'agriculture. Ce n'est pas d'hier. Quelques mois plus tard, j'entrais au Service de la Santé des animaux comme secrétaire correspondant du docteur Maxime Veilleux. Le docteur Veilleux était scrupuleux et pouvait difficilement dicter, à une jeune fille, des lettres où il était question de certains organes que vous connaissez. Pour lui, c'était de l'érotisme, il préférait un jeune homme. Je suis venu à connaître le nom et l'adresse de tous les médecins vétérinaires de la province à partir des jeunes de 1937 jusqu'à ceux de 1896. Ces derniers étaient gradués (sic) depuis 42 ans, comme vous aujourd'hui et vous êtes encore jeunes.

Le docteur Veilleux m'a convaincu que j'aurais un meilleur avenir comme vétérinaire que comme sténodactylo. J'ai repassé ma chimie, et j'ai été accepté. Quand j'ai annoncé à mes parents que j'avais laissé mon emploi à 75,00\$ par mois, pour aller étudier la médecine vétérinaire, ils m'ont trouvé courageux, d'autant plus que vétérinaire à Trois-Pistoles dans le temps, c'était moins connu.

Rendu à Oka, pensionnaire, j'ai partagé la chambre avec Édouard Breton que plusieurs ont connu; c'est le père de Luc. Il m'a enduré pendant quatre ans; mais il avait posé des conditions: pas

de radio, pas de soirées de cartes, pas de réunions de confrères, on est ici pour étudier et on a bien étudié. Après 4 ans, il est arrivé premier, et moi deuxième. Nous avons été la dernière classe de l'époque à faire le cours en quatre ans. Nous connaissions les étudiants des trois classes qui nous précédaient et ceux des trois classes qui nous suivaient, quand nous étions finissants. En tout nous étions environ 45.

Lors de mes premières vacances à Trois-Pistoles en 1940, j'ai pu obtenir un emploi dans une cour à bois, à démêler du bois vert, des 3 par 4 et des 2 par 6, et des dormants de chemin de fer, 20 sous de l'heure, 10 heures par jour, ça donnait deux dollars par jour, quand il ne pleuvait pas.

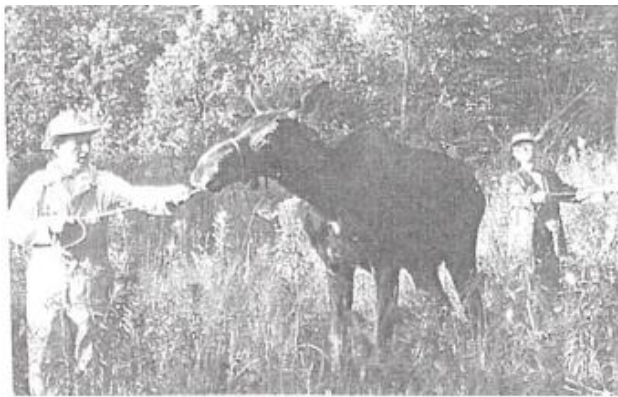
C'est durant ce même été qu'un médecin vétérinaire, envoyé par le fédéral, est arrivé à Trois-Pistoles pour l'éradication de la tuberculose dans les troupeaux laitiers; c'était Henri Troalen que plusieurs d'entre vous ont connu. Il est resté deux ou trois mois.

Ma mère trouvait qu'il avait un bon emploi, départ tôt le matin, parfois il allait à la plage dans l'après-midi avec son épouse et son bébé, c'était peut-être Jean. Pas de travail le soir, congé le samedi, congé le dimanche. Elle se disait, si tu peux être aussi chanceux pour décrocher une telle situation, tu as bien fait de retourner aux études.

A la fin de notre cours, le provincial offrait 1400 à 1500 dollars, le fédéral 1500 à 1600 pas par semaine, pas par mois, par année. Breton et moi, on se disait qu'en pratique, on pourrait faire mieux. Même en se rappelant la fable de Lafontaine « Le chien et le loup ». Le chien bien nourri et bien logé, qui rencontre le loup maigre et qui endure les intempéries et se plaint. Le chien lui dit « Viens avec moi, mon maître peut te garder ». Le loup est bien tenté, mais le cou pelé du chien l'intrigue un peu. « Ça c'est mon collier ». « Ton maître t'attache, tu ne vas pas où tu veux. Salut ». Breton est parti pour Warwick, et moi je suis allé chez le docteur

Gendreau à Sherbrooke, deux ans ce que j'appelais ma maîtrise.

À Sherbrooke j'ai connu celle qui a opté de me suivre à Rimouski, comme épouse. Elle était prête à tout pour qu'on réussisse, sans savoir ce que c'était le bureau d'un vétérinaire praticien à l'époque, Elle est devenue réceptionniste, secrétaire, assistante pharmacienne, assistante en chirurgie des petits animaux, cuisinière en plus d'être la mère de trois enfants. Elle en a connu des repas à retardement. Avec sa collaboration on a réussi à survivre, Je l'en remercie.



Original blessé qui se laisse conduire

En 1945, j'arrive à Rimouski. C'est un bon centre, avec de bons éleveurs, et de bons troupeaux, mais il n'y a pas eu de vétérinaire praticien depuis 30 ans. Des charlatans dans chaque paroisse: plusieurs faisaient ça pour s'aider entre voisins; d'autres prétendaient avoir des dons. Les éleveurs sérieux étaient satisfaits de l'arrivée d'un vétérinaire. Ils ont appris à se servir d'un vétérinaire comme ils avaient appris à s'en passer. Le pire, c'était les distances, mon voisin à l'ouest, Rivière-du-Loup, 70 milles. Aucun à l'est. J'allais à Amqui, Causapscal (80 milles pour aller seulement), Matane (60 milles), un cas de fièvre vitulaire à Cap-Chat (110 milles), ça entame bien une journée ou sa la finit bien. J'ai eu une pratique variée. Lisez les volumes du docteur Herriot qui a pratiqué en Angleterre de 1938 à 1980. Les praticiens se reconnaissent à chaque chapitre.

Dans l'ancien temps, et même avant hier, quand un vétérinaire s'installait dans une région, les clients intelligents lui faisaient confiance pour ses études et son expérience jusqu'à ce qu'ils se rendent compte que le type n'était pas compétent. Mais il rencontrait trop de « ouareux », des gens qui attendaient pour « ouair » si ça valait la peine de risquer quelques dollars. Des gens, qui en savaient trop pour un, et pas assez pour deux. Heureux que cette époque soit révolue.

Aujourd'hui avec le regroupement des vétérinaires, avec l'A.S.A.Q., ce doit être formidable. Le bureau est sorti de la maison, vous avez le cellulaire (le radiotéléphone est déjà du passé, si on avait eu cela). Vous avez des soirées libres, des fins de semaines libres à tour de rôle et des vacances faciles à projeter, des cours de rafraîchissement payés par votre bureau. Imaginez ce que ça représentait de tels cours à ses frais et privé de revenus pendant quatre ou cinq jours. On appelait ça des vacances. Autrement on devait se contenter des cours gratuits donnés par les représentants de commerce et la lecture.

Voici quelques cas plus drôles: un grand-père n'avait pas approuvé que son fils fasse appel au vétérinaire pour un cas de fièvre vitulaire (au pacage). Pendant que j'injectais l'animal le grand-père disait à ses petits « Éloignez-vous on ne sait jamais, dans les dernières résistances de la mort ». Peu après, l'animal s'est levé et marchait un peu engourdi, et le grand-père de s'écrier « Elle va aller mourir en-dessous du pont ». Un autre cas : 5h30, le matin, le téléphone sonne: Dr Dumas mon mari veut vous parler; très bien, j'écoute, j'attends, finalement le client se décide, « ce calvaire-là, il s'est rendormi ». Un autre cas, une femme voulait me payer avec autre chose que de l'argent. J'ai dit: « Que voulez-vous dire? » Elle me dit « Je vous donnerais des poissons rouges », « Non, j'aime mieux l'argent ».

Je dois vous raconter le cas de mon automobile. Durant la guerre, il n'y avait pas eu de construction d'automobiles en 1943, 1944 et 1945. En 1944, j'ai eu la chance d'acheter une Ford 38, un petit bijou payé 825,00\$ à l'état neuf, j'ai pu l'avoir, en 1944, pour la somme de 975\$. L'offre et la demande. En 1947, j'ai voulu la changer. Je me rends chez le concessionnaire, il me dit « On n'en a pas ». De plus, on n'en reçoit pas souvent. Quand on en reçoit une, une vingtaine de clients veulent l'avoir. On va prendre votre nom, mais revenez nous achaler ». J'étais le 65e sur la liste. Ça m'a pris 8 mois, et je payais 100 à 125\$ par mois à l'avance.

Si on disait un mot du Collège des médecins vétérinaires. En 1943, cotisation 2,00\$ par année, payés par les praticiens seulement. En 1944, à Sherbrooke, le docteur Gendreau me confiait que les fonctionnaires demandaient l'assistance du Collège pour obtenir une amélioration de leurs salaires. Conséquence, il a fallu leur demander une cotisation et tous les vétérinaires payaient 5,00\$ en 1946. Il y a eu d'autres augmentations depuis ce

temps-là. Les Congrès, à tous les deux ans, alternaient entre Montréal et Québec: 1936 à Montréal, 1938 à Québec, 1940 à Montréal, 1942 à Québec. En 1939, on a commencé à organiser une journée vétérinaire, entre chaque congrès: 1939, Drummondville, 1941, Sherbrooke.

De notre promotion, nous sommes encore quatre: Jimmy Houle, aux États-Unis, Édouard Lawlor, à Rigaud, Richer Masse, à Lévis et moi-même à Rimouski. J'avais promis au docteur Trudeau de parler de la castration des poulains. Dans l'ancien temps et même avant-hier, on castrait les poulains tôt le printemps, avant les semences. Il fallait les faire marcher pour prévenir les complications. Ça prenait le temps d'un homme. Le vétérinaire devait être une bonne jeunesse. Avec un bon homme sur le tord-nez. Le vétérinaire s'appuyait contre le poulain dans une stalle, le plus fort ou le plus rusé sortait avec les testicules de l'autre. C'était une lutte à finir et dans ce domaine, j'ai gagné chaque fois



Traitement d'un original blessé : débridement et désinfection d'une plaie profonde et purulente

Plusieurs se sont faits ruer, d'autres se sont tailladés les doigts, c'était une corvée. Je préférais les opérer fin de juin jusqu'à octobre, à l'extérieur. En mai, les vétérinaires sont pressés, et le poulain, il peut attendre, ça se conserve. En été, le poulain est habitué à l'herbe, habitué à coucher dehors. Avec l'anesthésie générale légère, contention avec un câble, l'opération dure quelques minutes et on fait le parement des sabots. Une fois debout, les poulains se sauvent des taons. C'est une lutte à finir pour lui, mais la course lui permet de guérir en l'espace d'une semaine.

Il est temps de vous parler de deux cas hors de l'ordinaire. D'abord mon original. Durant l'été de 1957, un jeune original âgé d'environ deux ans, fut frappé par un camion sur un chemin forestier, à environ 40 milles au sud de Rimouski. Pendant deux ou trois semaines des pêcheurs le voyaient au bord d'un lac. Il ne marchait pas beaucoup et mangeait peu. Considérant son état un garde-chasse et des pêcheurs ont jugé bon de recourir aux services d'un médecin vétérinaire pour décider de son état, le soigner, si c'était possible ou le sacrifier pour achever son martyre. Ils m'ont choisi comme bénévole : 40 milles sur des chemins forestiers, 2 milles en chaloupe, et au travail. Il était affaibli, mais ne cherchait pas à se sauver. Il marchait bien et pas de fracture. Un lasso improvisé, on le contentonna, et la bête semblait me faire confiance. Une plaie sur la croupe, tellement grande que j'ai dû enlever un morceau de 12 pouces par 7, « du cuir mort », qui tenait dans la gomme de sapin. Traitement adéquat et désinfection de toutes les plaies, application d'une solution alcoolique de bleu de méthylène, antibiotiques et nous l'avons libéré.

Le lendemain, un photographe et un cameraman de télévision de Rimouski voulaient absolument voir ça. Un autre 40 milles, toujours bénévole, un autre lasso, photos, etc... Le film a passé à la

télévision locale quelques fois. Le printemps suivant, des travailleurs forestiers ont vu l'original escalader une montagne avec un dos pratiquement guéri. Il restait une plaque grande comme la main, où le poil n'était pas repoussé.



Transport de chevaux par avion, il faut d'abord procéder à l'anesthésie générale de l'animal.

Le deuxième cas concerne le transport de chevaux dans un DC 3 entre Sept-Îles et Schefferville. Vers 1952, avant d'exploiter les mines de fer dans le nord du Québec, la Cie Iron Ore a décidé d'abattre les arbres autour des lacs et de faire chantier. Ils avaient transporté du matériel par la voie des airs pour construire le premier bureau. Maintenant il fallait des chevaux et de petits moulins à scie portatifs. Transporter des chevaux dans un gros avion, c'est facile. Ils entrent debout et on les attache dans des stalles. Dans un DC 3, il faut improviser. On a fabriqué deux « stone boats », environ 9 pieds par 4. Anesthésie générale chloral 25%, aiguille de 3 pouces, contention avec la méthode « side line ». Deux chevaux par voyage, un treuil pour les embarquer dans un camion et on les glissait dans l'avion. Les « stone boats » bien attachés sur le plancher de l'avion et on part avec deux pilotes de brousse. Un trajet d'environ une heure et demie. D'après le docteur Veilleux, ce fut une expérience unique au Canada.

Quelques années plus tard, un client me racontait qu'il avait passé l'hiver au nord de Sept-Îles et qu'un vétérinaire était venu pour transporter des chevaux en avion. Un de ses amis était dans l'avion avec le vétérinaire. Il avait été témoin de toutes les misères rencontrées durant le transport. Un cheval s'était réveillé et on avait dû le jeter par-dessus bord pour éviter le pire.



Transport de chevaux par avion: l'animal anesthésié est bien installé dans sa case pour être placé dans l'avion.

La vérité, au débarcadère, un cheval s'était levé avec un membre engourdi pendant quelque temps, à cause d'un nœud placé par erreur sous l'omoplate.

Après 25 années de labeur avec la liberté du loup, j'ai voulu savoir ce que ça représentait la vie du chien de la fable de Lafontaine. Je suis retourné au même ministère que j'avais laissé en 1939. La niche a été confortable la bouffe très acceptable et le collier pas trop blessant. Pendant quelques années, j'ai prêché la médecine préventive dans la région, hygiène et prévention de la mammite bovine et l'amélioration de la qualité du lait, avant de devenir adjoint au coordonnateur pour la région du Bas Saint-Laurent.

Il y a une quinzaine que je suis un retraité. Dans mes temps libres, je fais un peu de golf, un peu de bridge (suivant les saisons), des mots croisés, je fais des recherches en généalogie et beaucoup de lecture, surtout en histoire, je manque de temps. Ce que je ne réussis pas à faire dans la journée, je remets ça au lendemain. Je fais aussi du bénévolat. Je ne le fais pas à plein temps, et je ne vous le recommande pas. Gardez un peu de temps pour vous et les vôtres.

Après avoir beaucoup lu et beaucoup écouté, je connais un certain nombre de choses; mais je suis convaincu qu'on peut faire un plus gros livre avec ce que je ne sais pas qu'avec ce que je sais.



Transport de chevaux par avion, rendu à la fin de son voyage, le sujet éveillé est en plein forme.

Des fois, j'ai des consolations. Il m'arrive de demander à des gens assez instruits ce que l'on fabrique avec l'urine de juments gestantes. Quelques-uns le savent, d'autres hésitent. Cinq sur dix me répondent avec une certaine assurance « de la pénicilline ». Même une pharmacienne, et ils argumentent. Ils ont l'air tellement surs que j'ai peur d'avoir des doutes, une bonne journée. S'ils avaient raison? Mais je persiste dans ma croisade de renseigner les gens quand je peux le faire.

Faites-en l'expérience, vous serez surpris. Un cancan peut faire le tour du monde avant que la vérité ne se rende au coin de la rue. Ce qui nous a manqué à Oka, ce sont les fiscalistes pour nous aider à préparer notre retraite, au cas où nous aurions eu un surplus d'argent à disposer.

Aujourd'hui, ils vous ont tout montré: les R E E R, les rentes, les placements, etc, mais ce qui compte, ce n'est pas le montant de la rente, mais le fait d'être là pour en profiter. Ménagez votre monture.

Ceux qui vont en Floride en voiture en deux jours, 1200 km par jour, prenez donc 4 ou 5 jours. Vous paierez des frais d'hôtellerie en chemin, mais c'est moins cher qu'une tombe. Arrêtez de fumer. Ne mangez pas trop. Buvez raisonnablement. Relaxez. Plus tard, quand des gens vous verront passer, ils diront de vous: « Tiens voilà un poireau ». Vous aurez la tête blanche" mais tout le reste sera vert.

RÉPONSE À LA QUESTION DE LA PAGE 5

BOITE, AVEC SES TUBES À BOUCHONS DE LIÈGE, À PRÉLÈVEMENT DE SANG, POUR LE DÉPITSTAGE DE LA DIARRHÉE BLANCHE.

Vous avez connu cette maladie? Il s'agit de la pullorose aviaire. Voici ce qu'on en disait il y a 65 ans.

Extraits d'un article paru dans la revue de l'Institut agricole d'Oka en 1932. Un article de : E. Gaillard, étudiant en science agricole. « Le pire fléau que l'aviculture puisse rencontrer ».

Une maladie contagieuse, due à *Bacterium pullorum* ou *Salmonella pullorum*. Le germe est pathogène pour les poussins, surtout au sortir de l'œuf. Dans les premiers jours les poussins s'isolent, sommeillent, se tiennent sous l'éleveuse, les plumes hérissées, ils laissent échapper une plainte au moment de la défécation (sic); ils présentent autour de l'anus des amas d'excréments, blancs, crayeux. Le poussin, arrivé à ce stade meurt rapidement.

Chez la poule adulte, l'infection est généralement localisée dans les ovaires. Les symptômes sont moins graves. Il n'existe actuellement aucun vaccin, aucun mode de traitement. Pour combattre cette infection, voici les trois règles à suivre:

(1) Tous les sujets du troupeau doivent être soumis soit à l'épreuve de la Pullorine, ou à l'épreuve de la seroagglutination afin de déterminer les oiseaux qui hébergeant le bacille.

(2) Tous les sujets du troupeau qui donnent une réaction positive doivent être éliminés.

(3) On doit prendre toutes les mesures sanitaires possibles.

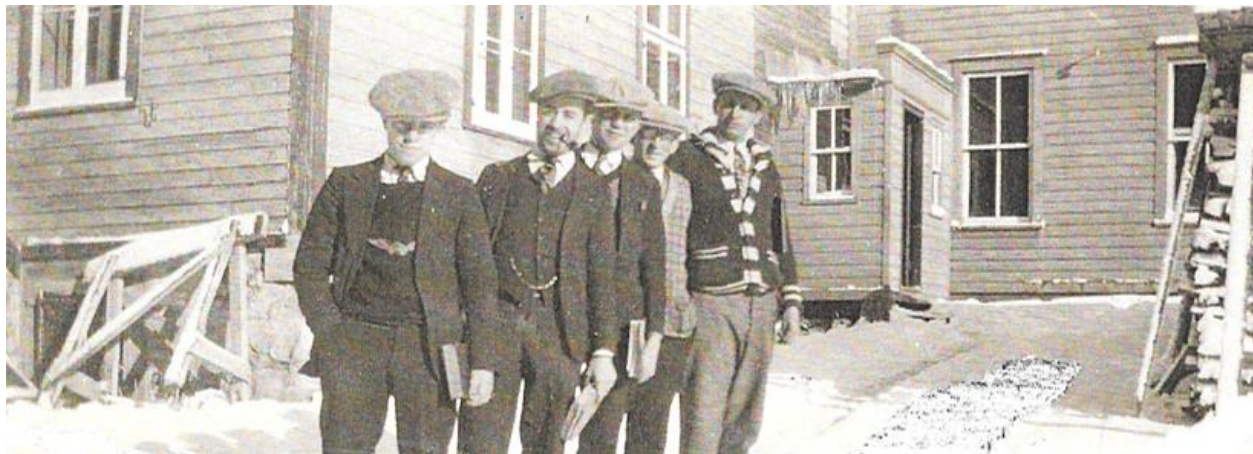
Les porteurs de germes peuvent être dépistés par la séroagglutination. Elle n'est pas absolue, c'est encore aujourd'hui l'épreuve qui a donné le plus de satisfaction. La séroagglutination est un travail de laboratoire. Voici les principales phases :-

Avoir fait jeûner les poules pendant 12 à 24 heures, on prend la poule, on dégarnit de ses plumes la région héméro-radiale (sic) et après avoir imbibé la région d'une solution antiseptique, on perce avec un scalpel et le sang est récolté dans un tube, au moins 2 ml.

Au début, il semble que ce travail relevait de la section de l'aviculture. C'est le ministre Barré, paraît-il, qui après avoir créé le Service de la santé des animaux et le laboratoire vétérinaire de Québec, en confia la responsabilité à ce service. C'est ainsi que des vétérinaires furent chargés de prélever le sang dans les troupeaux et de le soumettre au laboratoire. Ils utilisaient des boîtes et des tubes comme ceux de la pièce montrée.

C'était avant l'épreuve rapide qui était faite par des vétérinaires dans les poulaillers.

LE POULAILLER : LE RECONNAISSEZ-VOUS



Lors d'une conférence donnée à l'occasion du brunch de la S.C.P.V.Q. le docteur Édouard Roy de Lévis avait entretenu l'auditoire de la vie étudiante du temps que l'École vétérinaire était à Oka. Il avait rappelé les premières installations et notamment le souvenir du « poulailler » qui a servi de résidence et de salle d'anatomie lors de l'ouverture de l'École. Le bâtiment fut défait après quelque temps, semble-t-il. Il y a une quarantaine d'années déjà, le docteur Jean-Guy Lafortune avait lancé un appel dans l'articulation pour obtenir une photo du fameux bâtiment. Ce fut en vain cependant. Dernièrement la S.C.P.V.Q recevait la photo montrée ci-haut laissant voir cinq étudiants du début des années 30, dans l'ordre habituel: G.-E. Poirier, G. Robert, R. Nadeau, R. Otis et J. Dereix, avec en arrière-plan, un bâtiment. Se pourrait-il que ce soit le « poulailler »?

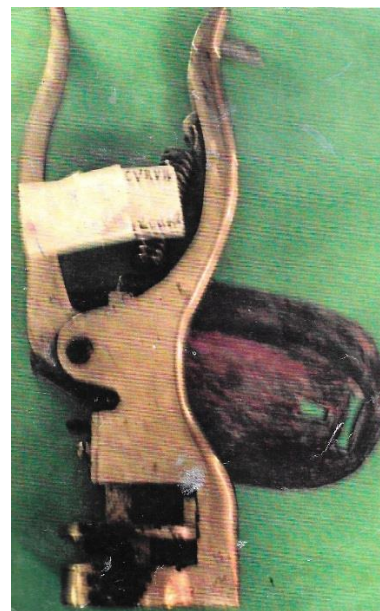
UN APPEL EST LANCÉ AUX TÉMONS DE CETTE PÉRIODE.



Cette photo paraissait dans dernier numéro du VÉTÉran. Elle était trop sombre et manquait de contraste, de sorte que l'objet était difficilement reconnaissable,

Nous la reprenons aujourd'hui dans une meilleure perspective pour que vous puissiez vous faire une meilleure idée de l'instrument.

Vous le savez, il s'agit d'un poinçon découpant un T dans l'oreille. Il indiquait que le bovin ainsi marqué avait été réacteur à l'épreuve de la tuberculisation.



UN EMINENT PROFESSEUR: LE DOCTEUR MARIA JUAN ROSELL

Jean-B. Phaneuf

En 1928, sous la pression du faible nombre d'étudiants et de la diminution du budget, l'École de médecine vétérinaire devait s'établir à Oka, près de l'Institut agricole. De ce dernier, elle pourrait profiter pour les sciences de base de ses professeurs. A part le frère Gabriel qui venait d'obtenir son D.M.V. les autres professeurs étaient des chargés de cours comme les docteurs Dauth, Daubigny, Généreux, Lorrain et d'autres.

Un des premiers professeurs que les Trappistes engagèrent, fut le docteur Maria Jose Rosell. Ce dernier avait obtenu son diplôme de médecine en Espagne, son pays natal, avant de poursuivre en Allemagne des études en bactériologie du lait, afin d'être mieux en mesure de combattre les problèmes de diarrhée. De passage au Québec, il fut invité par le Père Léopold, directeur de l'École et de l'Institut agricole et son compatriote, de prendre charge de l'enseignement de la bactériologie à Oka. Ces deux organismes étaient en effet dépourvus de professeur de bactériologie. Il accepta.

Il y enseigna la bactériologie du lait aux étudiants en agronomie et préconisa des produits dérivés du lait: lait au chocolat, yogourt, etc. Ces produits étaient bienvenus en ce début de crise dont se ressentait l'Industrie laitière. Dans une conférence à Québec en 1932, ses idées furent à ce point prisées que le premier ministre Taschereau fit suspendre les travaux de la Chambre pour permettre aux députés de l'entendre. La même année, Rosell créait un laboratoire spécialisé qui allait devenir, deux ans plus tard avec l'aide d'un étudiant chercheur, Édouard Brochu, l'Institut qui porte son nom, institut qui existe encore aujourd'hui.

Aux étudiants en médecine vétérinaire, il enseigna les bactéries, causes de maladies animales. Il s'intéressa particulièrement à la mastite contagieuse due à *Streptococcus mastitidis*. Dès sa première année à Oka, il entreprit une étude sur la prévalence

de cette infection dans les paroisses des environs. Elle s'est rencontrée chez 53 pour cent des sujets de 17 troupeaux. En même temps, il poursuivait des études sur le diagnostic de la maladie. Ces études furent l'objet de nombreuses



publications dans la Revue agricole d'Oka et dans Cornell Veterinarian. Ses travaux lui créèrent une réputation internationale comme spécialiste de la mammite.

En 1934, le docteur Rosell quittait Oka pour occuper un poste à l'École de laiterie de Saint-Hyacinthe. Il y développa quelques produits laitiers, notamment le fromage Richelieu que les étudiants des débuts de l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe ont pu apprécier, alors que le samedi matin, ils allaient en faire provision à l'École de laiterie.

VOUS ÊTES PRÊT À ENREPRENDRE UN TROISIÈME MILLÉNAIRE

LE VÉTÉran

Est le bulletin de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois : il est produit une ou deux fois l'an, pour le bénéfice des membres de la Société.

a/s Faculté de médecine vétérinaire.
3200, rue Sicotte, Saint-Hyacinthe
J2S 2M2

Rédaction et mise en page: J.-B. Phaneuf
Collaboration: C. Trudeau, O. Garon, J. Flipo, P. Brisson et Mme G. Gélinas.
Photocopie: Photocopie Expert.

MALADIES ANIMALES, SUJETS D'OBSERVATIONS ET D'ÉTUDES:

Dans le: Canadian Journal of Comparative Medicine:

- Divers Trace Elements in relation to health. p25.
Chamberland, Her. La leptospirose du chien et du renard. Ictère infectieux et Typhus canin.
Zlotnic, Leon General Anesthesia in Veterinary Practice. p.47.
Durrell, W.B. Acetonemia in Dairy Cattle. p 54.
MacIntosh, R. A. Calf Diarrhea. p.72
Heath, L M. and P.J. G. Plummer: Disemper Studies in Foxes. L. The Experimental inoculation of Foxes with Formalized tissue of Infected and Healthy Ferrets. p 63.
Biele, Jacob. The Avian Leucosis Complex. p 276.
Swan, L. C. The Mastitis Problem. p.356.
MacDonald, J. C. Parturient Paresis. p.360.
Gwatkin, Ronald. Diseases of Swine. p 367.

Dans le: Cornell Veterinarian

- Forbes, R. M. Ketosis in Ruminants. p 27.
Murphy, J.J. The Use of Strict Foremilk in the Diagnosis of Chronic Bovine Mastitis. p 48.
Hayden, C. A. Biochemistry in the Diagnosis Diseases of Small Animals. p 85.
Anon. Erysipelas in Turkeys in New York State. p 105.
Green, D.F. Fundamentals of Sulfonamides Therapy. p 133.
Brown, Albert-L. Pullorum Control and the Practitioner's Part in the Program. p147.
Shigley, J. F. and W.T.S. Thorp. Calf pneumonia. p 219.

FINISSANTS À L'ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE D'OKA DE 1943

